

Plus de doute, elle savait tout.

Après le repas, la tante se déclara fatiguée, et se retira dans sa chambre.

M. Montal s'écria :

— Marie, mes enfants, je suis bien malheureux !

— J'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer : Un de mes clients vient d'être déclaré en faillite, nous perdons cinq mille francs !

— Cinq mille francs ! répéta Mme Montal, atterrée.

— Oui, continua le père, et il me faudra une partie de cette somme avant la fin du mois.

— A qui s'adresser ? Que faire ?

— Père, tu as des amis, murmura Hélène.

— Des amis ! Hélas ! En est-il qui puissent me prêter cette somme importante ? Et puis, comment la rembourser ? Les affaires sont difficiles, les capitaux rares. J'ai des amis, ma fille, on en a beaucoup dans la prospérité, mais dans le malheur, combien m'en restera-t-il ?

— Les banques, dit Sylvain.

Mon crédit est épuisé, hélas ! s'écria M. Montal accablé.

Soudain, la porte s'ouvrit.

Tante Sylvie parut dans un peignoir sombre qui la faisait encore plus petite, plus mince. D'une main, elle tenait un bougeoir allumé ; dans l'autre temblaient quelques papiers.

— Mon frère, dit-elle, j'ai tout entendu. Au moment où je fermais la porte ces mots : je suis bien malheureux, sont arrivés jusqu'à moi ; j'ai écouté le reste espérant pouvoir vous consoler.

— Voici les cinq mille francs, mon frère.

— Sylvie, je ne veux rien distraire de votre avoir, murmura M. Montal, vous n'êtes pas riche ; que de privations il vous faudrait endurer si j'acceptais le prêt que vous voulez me faire !

— Je vis de peu, mes goûts sont modestes, dit tante Sylvie et je veux...

Les sanglots d'Hélène lui coupèrent la parole.

— Regarde-moi, ma petite, s'écria la bonne vieille : oui, oui, je lis dans tes yeux ton profond repentir.

— Sylvie, Hélène vous a fait de la peine ; vous êtes bonne, et vous vous vengez en nous rendant un grand service ; cependant il se passera des mois, peut-être des années avant que je puisse m'acquitter envers vous. Les temps sont durs.

— Il ne faudra rien me rendre, mon frère, vous placerez cette somme. J'en donne la moitié à mon filleul Sylvain, l'autre partie sera pour Hélène qui a bien travaillé cette année.

Hélène poussa un gémissement, alla vers sa tante et s'affaissa à ses pieds.

— Tante, vous êtes une sainte ! s'écria-t-elle. Et toujours agenouillée, secouée par les sanglots, elle balbutia :

— Père, mère, je veux que vous sachiez ce qui s'est passé aujourd'hui : J'ai renié tante Sylvie, moins élégante dans sa toilette que les dames qui m'entouraient.

— Ma fille ! s'écria le père.

— Hélène ! gémit Mme Montal.

— Pauvre, pauvre tante Sylvie, dit le jeune Sylvain en allant embrasser sa marraine.

— Ah ! murmura M. Montal, indigné, tu as renié ta tante, pour une misérable question de toilette. Eh bien ! je te dis, moi, que parmi toutes les belles dames qui t'entouraient, il n'en était pas une, pas une, entends-tu, supérieure à tante par l'intelligence, le cœur et la droiture.

Hélène sanglotait.

— J'ai pardonné, dit-elle, pardonnez-lui, elle se repent.

— Tante, je vous aime, s'écria la coupable, tante, je suis fière de vous, dites encore que vous me pardonnez.

— Embrasse-moi, murmura Tante Sylvie, redeviens pour moi la petite Hélène d'autrefois, tout est oublié, te dis-je.

Bertine DUJARDIN.

Fabricants de papier de bois

LES GUÊPES



DEPUIS bientôt un demi-siècle, les vieux chiffons sont réservés à la préparation du papier de luxe, et celui que l'on emploie pour imprimer les feuilles quotidiennes, les brochures, les prospectus et les affiches, est fabriqué, vous le savez tous, sans aucun doute, avec du bois réduit en poussière.

De cette poudre, mélangée à un peu de colophane et beaucoup d'eau, on fait une pâte très claire qui, bien étalée sur des toiles sans fin et séchée entre deux cylindres chauds, donne les feuilles de papier...

Les savants qui inventèrent cette industrie étaient, sans doute, fiers de leur découverte, et peut-être eussent-ils été fort surpris, si quelqu'un était venu leur dire : "Je connais des fabricants de papier de bois qui travaillent de père en fils à cette industrie, depuis la création du monde."

Cependant, rien n'est plus vrai. Et ces industriels habiles, ce sont de tout petits ouvriers de quelques centimètres. Ce sont les guêpes.

Les guêpes, en effet, fabriquent du papier de bois, et les feuilles qu'elles préparent sont fort souvent d'une qualité aussi parfaite que